LYON Organisé par la Villa Gillet, le festival offre un éventail de débats, de lectures et de projections.

A Mode d’emploi, les idées infusent

Avec l’accélération des temporalités, avons-nous encore une minute à nous pour réfléchir ? Durant dix jours à Lyon et dans la région Rhône-Alpes, le festival Mode d’emploi prend le pas de la réflexion. Pas de thème unique mais une multitude d’interrogations qui touchent le politique comme le sociétal : Pourquoi dort-on ? Qui décide ? Plantes et animaux, quelles différences ? Être solidaire ?

Pour sa troisième édition, Mode d’emploi, organisé par la Villa Gillet et le théâtre des Subsistances, à Lyon, ne déroge pas à son principe fondateur : ouvrir au public le débat d’idées sans transiger sur la qualité intellectuelle. De grands noms comme l’anthropologue Maurice Godelier ou le sociologue allemand Hartmut Rosa côtoient des spécialistes pas encore entendus ou pas encore traduits en France, telle l’urbaniste espagnole Izzia Gonzalez Viros. Ecrivains, chercheurs et scientifiques discutent avec des acteurs de la vie publique. Cette agora ouverte à tous se veut une scène citoyenne où chacun peut se forger une idée sur le monde. «En dehors des débats tels qu’ils tournent souvent autour des mêmes noms, il y a une demande d’une autre intelligence», dit Guy Walter, directeur de la Villa Gillet et des Subsistances, maître d’œuvre du festival.

Une autre spécificité de Mode d’emploi est le lien établi entre réflexion et spectacle vivant.

Par fait il y a trois ans, Mode d’emploi a trouvé son public : 15 000 à 20 000 entrées lors des éditions précédentes. Cette année, le festival est subventionné par le Centre national du livre, la région Rhône-Alpes et le Grand Lyon mais ce public est composé d’une proportion notable d’actifs et de jeunes étudiants, lycéens, collégiens. Au programme cette année, des centaines d’événements (lectures, discussions, projections) organisés à Saint-Etienne à Bourg-en-Bresse – volonté décentralisatrice du festival. Autre spécificité de Mode d’emploi, le lien établi entre réflexion et spectacle vivant. Sur scène, le collectif Dingdingdong explore le devenir d’une existence quand on est atteint d’un mal rare et incurable (la maladie de Huntington). Parmi les invités étrangers, le sociologue Arjun Appadurai met en tension la globalisation. Autre piste de réflexion, le rural comme espace d’initiatives sociales et culturelles, à rebours d’une vision nostalgique et figée de la campagne.

Enfin, pour la première fois, une foire aux savoirs met en relation des amateurs et un expert sur une connaissance singulière : comment diriger un orchestre, se relaxer au bureau ou simplement découvrir le punk rock chinois.

CECILE DAUMAS